

Guy-Olivier Segond : une société crispée face aux jeunes

Autor(en): **Braendle, Nadia / Segond, Guy-Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **93 (1984)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Guy-Olivier Segond: une société crispée face aux jeunes

Nadia Braendle

Guy-Olivier Segond est un magistrat genevois très en vue. Il est le responsable des services sociaux, des écoles et des parcs de la ville. En Suisse, il est surtout connu comme le président d'une commission fédérale qui a beaucoup fait parler d'elle et qui n'a pas eu peur de sortir des sentiers battus. En fait, jamais la publication d'une commission n'a eu autant de succès. Qu'on en juge: «Les Thèses» ont été diffusées à 200 000 exemplaires. Elles ont beaucoup été citées en Eu-

Ne pas proposer un complet trois-pièces quand les jeunes demandent un jeans.

rope, et le chancelier Helmut Schmidt en a lu des passages devant le Parlement allemand. Du «jamais vu». Pourtant, explique le jeune président de cette fameuse commission fédérale pour la jeunesse, «Les Thèses», rédigées à la suite des émeutes de jeunes de 1980, ne sont pas nouvelles.

«Nous ne faisons que dire ce que les spécialistes de l'éducation répétaient depuis dix ans, mais en vain». A savoir que les révoltes des jeunes disaient tout haut ce dont bon nombre d'adultes souffrent en silence, avec résignation ou amertume: le manque de perspectives, la trop grande rigidité, le caractère uniquement matérialiste de notre forme de société. Et, au fond, avait conclu la commission, les jeunes ne cherchaient pas à détruire la société, comme l'ont cru leurs aînés, mais à dire qu'ils y étouffaient.

Nadia Braendle: Quatre ans après la rédaction des «Thèses», peut-on dire que quelque chose a changé?

Guy-Olivier Segond: Pas grand-chose, il faut bien le reconnaître. Dans nos «Thèses», nous constatons

par exemple que le système éducatif est rigide, qu'il pardonne mal les échecs. Nous recommandons plus de souplesse, de fluidité, dans le sens d'une éducation permanente et du recyclage. Ce qui,



1972: Faites l'amour, pas la guerre!

Aux Etats-Unis, les hippies protestent contre l'absurdité de la guerre du Vietnam. Bientôt, des «flower children» font leur apparition en Suisse également. Des drames familiaux sont provoqués par des jeunes gens aux cheveux longs. La famille est «out», la vie en communauté et l'amour libre sont «in».

entre parenthèses, devient indispensable avec les nouvelles technologies.

On ne peut pas dire qu'on ait assisté à un assouplissement du système scolaire ni à celui du perfectionnement professionnel ou de l'éducation continue. Idem au niveau culturel. Nous demandons qu'on accède aux désirs des jeunes, sans trop attendre, sans mettre sur pied un système lourd et coûteux, en d'autres termes sans leur offrir un complet trois-pièces quand ils deman-

dent un jeans et un T-shirt. Ce serait pourtant facile de mettre à disposition les écoles après les heures de classe.

Au niveau politique, le grand débat qui a suivi la parution des «Thèses» est resté lettre morte. Le Parlement a montré une profonde incompréhension du phénomène de la révolte des jeunes et l'a montré lors du débat sur l'amnistie des jeunes casseurs.

N. B.: Il n'y a donc pas eu de réalisations concrètes? Et à Genève?

G. S.: De manière générale il n'y a pas eu beaucoup d'améliorations. A Genève, nous avons mis 65 écoles primaires à disposition le soir, 415 sociétés en profitent, et parmi elles des groupes de toute sorte, allant du rock à la fanfare. Il y a aussi l'ancienne école du Grullin, tout un bâtiment investi par le théâtre, la musique. Nous avons aidé des groupes de jeunes musiciens à faire leur premier disque. Dans l'esprit des «Thèses»,

L'intolérance face au comportement et à l'habillement.

nous n'avons pas construit des salles complexes pour faire de la musique, nous avons ouvert aux jeunes ce qui existait déjà.

(*Réd.:* Notons qu'à Genève, la politique menée par les autorités municipales n'est pas étrangère au fait qu'en 1980, il n'y eut pas de manifestations.)

N. B.: Aujourd'hui, les jeunes se taisent, et on ne parle plus d'eux. Comment l'expliquez-vous?

G. S.: Lorsque les jeunes ne cassent rien, on ne s'occupe plus d'eux. Or, lorsqu'ils ne manifestent pas, cela ne veut pas dire que tout aille pour le mieux; si les problèmes n'ont pas été réglés, ils restent. Les jeunes aujourd'hui se taisent; cela ne veut rien dire. Il se



1968: Mère-toi de toute personne âgée de plus de 30 ans!

Les jeunes intellectuels se révoltent contre l'immobilisme des institutions. Parti de Paris, le mouvement se manifeste aussi en Suisse. Echauffourées du «Globus» à Zurich. Combats de rue entre manifestants et policiers.



1976: Modification de l'état de conscience

La mode est à l'abandon de toute obligation sociale. Les jeunes se concentrent sur la modification de l'état de conscience au moyen de la drogue ou sous l'influence de gourous étrangers. Ils sont légion à rejoindre des sectes bizarres, ils ne travaillent que pour s'offrir leur prochain «trip».

passé la même chose qu'en 1980, seulement c'est moins visible. Les gens se trompent en pensant que tout est rentré dans l'ordre. Prenez l'exemple de 1968. En mai 1971, tout avait l'air calme à nouveau. Eh bien, quinze ans après, sur la plan des idées, de la culture, l'influence de mai 68 se fait encore sentir.

En 1980, des cris ont été poussés contre certains aspects de notre société, ce cri était la fait d'éléments avancés, pour ne pas dire prophétiques. Ce cri s'est éteint, mais le malaise existe encore.

Il suffit de penser aux suicides d'adolescents, au phénomène de la drogue, à l'alcool.

N. B.: La crise économique n'est-elle pas la cause de ce soudain mutisme des jeunes?

G. S.: Il ne faut pas exagérer la crise en Suisse. En France, il y a 2 000 chômeurs de plus chaque jour...

Il faut donc savoir garder les proportions, sans minimiser bien sûr les drames personnels. Le problème chez nous vient plutôt de notre manque de mobilité. Lorsque nous ne

1980: Subito!

Les jeunes transforment des villes paisibles en pays ennemi. Avec ses aventures remplacées par des planches, Zurich ressemble par moments à une zone ravagée par la guerre. Les jeunes se refusent à tout dialogue. Quant aux policiers, ils déclarent tous que le problème de la jeunesse est «leur principale préoccupation».



trouvons plus de travail dans notre ville, nous refusons d'aller ailleurs.

N. B.: Tout de même, le chômage des jeunes...

G. S.: A Genève, 67% des jeunes trouvent un emploi d'apprentissage dans le métier de leur premier choix. C'est un taux considérable. Non, la crise, le chômage n'est pas un angle d'attaque juste pour comprendre la situation actuelle.

N. B.: Qu'est-ce qui vous paraît alors important dans l'attitude des jeunes face au métier, au travail? Dans les «Propositions» qui ont suivi les «Thèses», la commission fédérale notait que, pour retrouver son sens, le travail devrait répondre «au besoin humain de créativité, de diversité et d'identification». Qu'en pensez-vous aujourd'hui?

G. S.: Des enquêtes sociologiques menées auprès des jeunes à Zurich et à Genève nous ont donné raison. On leur a demandé ce qui leur paraît le plus important dans le choix d'un métier. En premier, les jeunes ont mentionné l'environnement, l'atmosphère de travail et la satisfaction personnelle qu'on peut en tirer. En dernier, venaient le niveau du salaire et la sécurité de l'emploi. L'intérêt des jeunes ouvre donc tout un champ d'activité – encore peu exploré – pour les petites et moyennes entreprises.

Le travail: oui, mais pas à n'importe quelles conditions.

Il y a donc un changement d'attitude face au travail, qui se retrouve aussi dans la préférence donnée au travail à temps partiel.

N. B.: Alors, à un an de l'Année internationale de la jeunesse, le bilan est-il négatif?

G. S.: La réalité concrète a en effet peu changé. Et on constate aujourd'hui que la société helvétique est très crispée. Il y a un réflexe de crispation à l'égard de l'étranger, des réfugiés, des technologies nouvelles, des jeunes. On ne peut pas dire que ces derniers soient aujourd'hui mieux acceptés. Il suffit de voir les

réactions face au comportement et à l'habillement des jeunes; elles sont très intolérantes, et l'intégration des jeunes n'en est pas facilitée. Le seul aspect positif des «Thèses» est le suivant: leur succès a en quelque sorte donné de l'importance et une audience à la commission. Elle va continuer son travail, trois rapports vont paraître: sur la situation des jeunes en 1985, sur tout le problème de la militarisation de la société, et sur «l'éducation au mutisme» (Erziehung zum Stummsein).



1984: No future

En Angleterre, on s'est déjà habitué à voir des «punks» un peu partout. En Suisse leur nombre n'augmente que lentement. Sur le plan politique et social, ils n'ont aucun programme d'action. Cependant, on peut interpréter comme un signal d'alarme leur refus absolu de tout système de valeurs et leur désir intense de se distinguer d'autrui.